

Célébration du Vendredi Saint et prière pour la paix

Eglise Saint Augustin de Rennes, à 20h le vendredi 15 avril 2022.

Chant de Taizé : [“Dona la pace”](#)

Lectures de la TOB, traduction 2010 : <https://lire.la-bible.net/lecture/jean/18/1>

Temps de l'accueil

Musique à l'orgue : Extrait de la Passion selon Saint Jean par Jacques Suire

Mot d'accueil de Maurice MLEKUZ, diacre permanent – Délégué à l'œcuménisme et au judaïsme – diocèse de Rennes – Dol – Saint Malo

Chers amis, nous voici réunis, chrétiens dans la diversité de nos églises à savoir :

- les frères Orthodoxes avec le père Sergievsky prêtre orthodoxe originaire du Donbass en Ukraine, officiant également à la paroisse orthodoxe saint Nectaire et saint Jean de Cronstadt de Rennes ;
- les frères Protestants : le pasteur Olivier Putz de l'Eglise Protestante Unie de France, sera avec nous par la prière, il est victime du covid mais les sœurs et frères protestants sont présents, représentés par Sara-Claire Louedec et Yannick Chiron, président Bretagne de la fédération protestante de France ;
- les frères Evangéliques avec les pasteurs David Buick et Naomi Buick, de l'Eglise Christ pour tous, et le pasteur Jacky LePrat de l'église protestante évangélique du Thabor ;
- les frères Catholiques avec les diacres Vincent Mahé et Paul Bosse-Platière de la paroisse St Augustin et Maurice Mlekuz délégué diocésain à l'œcuménisme et au judaïsme.

Je voudrais également mentionner le message reçu du président du groupe Jules Isaac de Rennes, Joël THIERRY, qui ne peut être présent ce soir et qui nous adresse, au nom du Groupe Jules Isaac, « toutes nos pensées et nos prières pour la paix. »

Notre rencontre de ce soir reprend, en présentiel, une tradition ancienne de prière du Vendredi Saint entre la paroisse Saint Augustin et le Temple de l'Eglise Protestante Unie de France.

C'est votre diacre Vincent Mahé qui nous a proposé une prière œcuménique pour la Paix. Quelle bonne initiative ! Merci Vincent.

Notre prière de ce soir est donc une rencontre entre une tradition, la prière du vendredi saint, et une situation du moment qui nous conduit à associer pour notre célébration la commémoration du Vendredi Saint et une prière pour la Paix, notamment en Ukraine.

Mais plus encore, le vendredi saint est le Jour du plus grand amour. Celui de Jésus qui donne sa vie pour l'humanité et porte nos souffrances.

Souffrances, comme ce terme est vrai dans notre monde actuel.

Souffrance des exclus, des victimes de la guerre au Yémen, au Soudan, au Mali, en Ukraine.

Souffrances de ces innocents, hommes, femmes, enfants, tués, assassinés, violentés, violés.

Dans l'Évangile de ce jour, l'une des dernières paroles du Christ est « j'ai soif ».

Oui nous avons soif de Paix.

Ce soir, en commémorant le jour de la crucifixion de Jésus et la Paix, nous garderons dans notre esprit que la Paix dans la Bible est une promesse, celle de la présence de Dieu pour toujours à nos côtés.

Nous entendrons aussi ce cri qui déchire le ciel, qui lui-même s'obscurcit : Eli, Eli, lema sabactani.

Cet appel n'est-ce pas aussi celui des peuples victimes de la guerre ?

Avant d'avoir rendu son dernier souffle, c'est la nuit. Dieu paraît absent. N'est-ce pas également ce que peuvent ressentir ces peuples abandonnés ?

Mais dans l'absence, dans le silence assourdissant, une voix parle et dit « vraiment, c'était le Fils de Dieu ! »

Cette voix du centurions dit tout, sauve tout. Donne raison de croire, de ne pas sombrer.

C'est bien ainsi que nous allons vivre cette célébration au cours de laquelle l'Évangile sera proclamé successivement par les représentants des églises chrétiennes présentes et entrecoupé de prières pour la paix et du même chant « de Taizé, « Dona la Pace ».

A la fin de la dernière prière pour la Paix, chacune, chacun quittera l'église, dans le silence et le recueillement.

Entrons en célébration.

Notre Père

Temps de silence avant la lecture.

Temps de la parole

Lecture de la passion de Jésus-Christ (Jean 18, 1 - 19, 42)

Lecture de l'Évangile par la communauté orthodoxe -père Sergievsky prêtre orthodoxe originaire du Donbass en Ukraine, officiant également à la paroisse orthodoxe saint Nectaire et saint Jean de Cronstadt de Rennes

L'arrestation de Jésus (Jn 18, 1-12) - lu par Antoine

Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent du Cédron ; il y avait là un jardin où il entra avec ses disciples.

Or Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, car Jésus s'y était maintes fois réuni avec ses disciples.

Il prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens, il gagna le jardin avec torches, lampes et armes.

Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent : « Jésus le Nazôrien. » Il leur dit : « C'est moi. » Or, parmi eux, se tenait Judas qui le livrait.

Dès que Jésus leur eut dit "c'est moi", ils eurent un mouvement de recul et tombèrent.

A nouveau, Jésus leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus le Nazôrien. »

Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. »

C'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, dégaina et frappa le serviteur du grand prêtre, auquel il trancha l'oreille droite ; le nom de ce serviteur était Malchus.

Mais Jésus dit à Pierre : « Remets ton glaive au fourreau ! La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? »

La cohorte avec son commandant et les gardes des autorités juives saisirent donc Jésus, et ils le ligotèrent.

Pause silencieuse

Au palais du Grand Prêtre Hanne (Jn 18, 12-27) - -père Sergievsky prêtre orthodoxe originaire du Donbass en Ukraine, officiant également à la paroisse orthodoxe saint Nectaire et saint Jean de Cronstadt de Rennes

Ils le conduisirent tout d'abord chez Hanne. Celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était le Grand Prêtre cette année-là ;

c'est ce même Caïphe qui avait suggéré aux autorités juives : il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.

Simon-Pierre et un autre disciple avaient suivi Jésus. Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du Grand Prêtre.

Pierre se tenait à l'extérieur, près de la porte ; l'autre disciple, celui qui était connu du Grand Prêtre, sortit, s'adressa à la femme qui gardait la porte et fit entrer Pierre.

La servante qui gardait la porte lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ? » Pierre répondit : « Je n'en suis pas ! »

Les serviteurs et les gardes avaient fait un feu de braise car il faisait froid et ils se chauffaient ; Pierre se tenait avec eux et se chauffait aussi.

Le Grand Prêtre se mit à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement.

Jésus lui répondit : « J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple, là où tous les Juifs se rassemblent, et je n'ai rien dit en secret.

Pourquoi est-ce moi que tu interrogues ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui m'ont écouté : ils savent bien ce que j'ai dit. »

A ces mots, un des gardes qui se trouvait là gifla Jésus en disant : « C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre ? »

Jésus lui répondit : « Si j'ai mal parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Là-dessus, Hanne envoya Jésus ligoté à Caïphe, le Grand Prêtre.

Cependant Simon-Pierre était là qui se chauffait. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre nia en disant : « Je n'en suis pas ! »

Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui auquel Pierre avait tranché l'oreille, lui dit : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? »

A nouveau Pierre le nia, et au même moment un coq chanta.

Prière des orthodoxes pour la paix

Prière pour la paix en Ukraine lue par Naomi Buick Pasteur Eglise Christ pour Tous de Rennes

Seigneur, notre Dieu, toi qui as fait toutes choses au ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles, qui nous as créés à ton image et à ta ressemblance, qui regardes les humbles et ne méprises pas les pécheurs, mais as établi la conversion en vue du salut ;

toi qui as promis par les prophètes de faire couler la paix comme un fleuve vers Jérusalem, là où montent toutes les nations de la terre, et au jour de l'accomplissement de ta parole nous as donné la paix dans ton Christ afin qu'elle soit engendrée dans le cœur de l'homme ;

toi-même manifeste en ce jour ta miséricorde envers tes serviteurs et tes servantes qui souffrent de la guerre sur la terre d'Ukraine, car la paix a été bannie de cette terre et c'est vers toi que nous accourons :

exauce la prière de tes serviteurs et fais que cessent toutes les guerres et l'inimitié entre les hommes, toute malédiction ou condamnation, éteins les passions de la haine, apaise aussi nos craintes et nos souffrances, toi qui par la Croix de ton Fils as écrasé le diviseur et aboli tout châtement.

Donne-nous de pardonner à ceux qui ont péché envers nous et pardonne-nous aussi tout péché envers nos frères, car il n'est point de paix en nous-mêmes à cause de nos fautes.

Ainsi, dans ta bienveillance, fais-nous revenir vers toi, Seigneur, et nous reviendrons, affermis-nous dans tes commandements et nous serons affermis, bénis-nous de tes bénédictions et nous bénirons ton saint Nom.

Car tu es le Roi de la paix et le Sauveur de nos âmes et nous te rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Février 2022

Chant de Taizé "Dona la pace"

Dona la pace

Do-na la pa-ce Si-gno - re a chi con-fi-da in te. Do-na,
do-na la pa-ce Si - gno - re, do - na la pa - ce.

Lecture et prière par la communauté protestante

Jésus devant Pilate (Jn 18, 28-40) lu par David Buick Pasteur Eglise Christ pour tous Rennes

Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. C'était le point du jour. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans la résidence pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque.

Pilate vint donc les trouver à l'extérieur et dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

Ils répondirent : « Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous livré ? »

Pilate leur dit alors : « Prenez-le et jugez-le vous-mêmes suivant votre loi. » Les autorités juives lui dirent : « Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort ! »

C'est ainsi que devait s'accomplir la parole par laquelle Jésus avait signifié de quelle mort il devait mourir.

Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : « Est-ce toi le roi des Juifs ? »

Jésus lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? »

Pilate lui répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ? »

Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. »

Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »

Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Sur ce mot, il alla de nouveau trouver les autorités juives au dehors et leur dit : « Pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation.

Mais comme il est d'usage chez vous que je vous relâche quelqu'un au moment de la Pâque, voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

Alors ils se mirent à crier : « Pas celui-là, mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un brigand.

Pause silencieuse

Jn 19, 1-16 lu par Jacky Leprat Pasteur Eglise Evangélique du Thabor Rennes

Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter.

Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre.

Ils s'approchaient de lui et disaient : « Salut, le roi des Juifs ! » et ils se mirent à lui donner des coups.

Pilate retourna à l'extérieur et dit aux autorités juives : « Voyez, je vais vous l'amener dehors : vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui. »

Jésus vint alors à l'extérieur ; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! »

Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui. »

Les autorités juives lui répliquèrent : « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu ! »

Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé.

Il regagna la résidence et dit à Jésus : « D'où es-tu, toi ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? »

Mais Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut ; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les autorités juives se mirent à crier et disaient : « Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César ! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César. »

Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur l'estrade, à la place qu'on appelle Lithostrôtos – en hébreu Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit à ces Juifs : « Voici votre roi ! »

Mais ils se mirent à crier : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Me faut-il crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. »
C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié.

Prière des protestants pour la paix de Martin Luther King du 10 décembre 1964 lue par Sara Claire Louedec membre de l'Eglise protestante unie de France Rennes

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoiles, du racisme et de la guerre que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédication cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction thermonucléaire.

Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort. Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus de raison d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons.

Chant de Taizé "Dona la pace"

Dona la pace

Do-na la pa-ce Si-gno-re a chi con-fi-da in te. Do-na,
do-na la pa-ce Si-gno-re, do-na la pa-ce.

Lecture et prière par la communauté catholique

La crucifixion et la mort de Jésus (Jn 19, 17-30) lu par Maurice Mlekuz diacre permanent délégué diocésain à l'oecuménisme et au judaïsme

Ils se saisirent donc de Jésus.

Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté et, au milieu, Jésus.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix : il portait cette inscription : « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs. »

Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas "le roi des Juifs", mais bien "cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs". »

Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique : elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut.

Les soldats se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira », en sorte que soit accomplie l'Écriture : *Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort. Voilà donc ce que firent les soldats.*

Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.

Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif » ;

il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Pause silencieuse

Le sang et l'eau (Jn 19, 31-42) lu par Vincent Mahé Diacre permanent Paroisse saint Augustin Rennes

Cependant, comme c'était le jour de la Préparation, les autorités juives, de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat – ce sabbat était un jour particulièrement solennel –, demandèrent à Pilate de leur faire briser les jambes et de les faire enlever.

Les soldats vinrent donc, ils brisèrent les jambes du premier, puis du second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui.

Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes.

Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez.

En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture : *Pas un de ses os ne sera brisé ;*

il y a aussi un autre passage de l'Écriture qui dit : *Ils verront celui qu'ils ont transpercé.*

La mise au tombeau

Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des autorités juives, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate acquiesça, et Joseph vint enlever le corps.

Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière juive d'ensevelir.

A l'endroit où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf où jamais personne n'avait été déposé.

En raison de la fête juive de la Préparation, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Prière des catholiques pour la paix écrite et lue par Marcel Le Hir membre de la communauté Saint Augustin
Rennes

La paix se construit dans l'amour du Christ

Pour construire la paix dans notre maison commune, il faut que les fondations soient solides ; ces fondations, ce sont chacune et chacun de nous.

Pour rencontrer l'autre, il faut être en paix avec soi-même. Apprenons à regarder autour de nous avec un regard miséricordieux. Sans amour pour le frère, il ne peut y avoir de paix. Pour cela, Seigneur, il nous faut suivre tes commandements et vivre ton Evangile.

Quand nous sommes enracinés dans l'amour de Jésus, une paix intérieure s'installe et fait naître en nous le désir d'aller vers le frère, de rejoindre les plus fatigués. Aujourd'hui nous vivons dans un monde indécis, d'angoisse, de peur, d'atrocités. Tout être humain accablé par la misère, le mal-être dans les lieux de souffrance cherche à retrouver la paix intérieure pour avancer.

Sommes-nous en capacité de lui procurer cette paix ? Je pense que oui, en nous appuyant sur l'amour du Christ pour créer une confiance absolue, une proximité aimante, une espérance vers une éclosion nouvelle.

On ne peut pas être en paix si l'amour du Christ n'est pas présent dans notre cœur. C'est pour cela qu'en permanence la racine du cœur doit être arrosée de prière chaque jour, sinon, elle se meurt.

Alors, prenons soin de cette racine pour que la sève, c'est-à-dire l'amour de Jésus, soit source de paix, source de vie.

Il n'est jamais trop tard pour apprendre « le métier » de l'amour ; il faut croire en l'homme et en sa grande capacité pour aimer son prochain, de cet amour qui est au-dessus de la haine et du mépris.

Dieu est le lien qui nous unit, il connaît la profondeur de nos cœurs, si on voit en tout être humain une parcelle de Jésus, alors nous pourrions créer une source de paix et d'amour qui désaltère.

Seigneur, père des hommes et des peuples, Toi qui connais leurs souffrances et leurs espoirs, Tu ressens leur lutte entre les ténèbres et la lumière, écoute leur prière.

Seigneur, conduis leurs pas vers un chemin d'espérance et de paix pour que tous et chacun trouvent le Christ, Lui, le chemin, la vérité, la vie.

Seigneur, fais-nous rester en communion avec ceux qui souffrent dans leur chair et ceux qui les accompagnent.

Seigneur, fais de nous des apôtres pour venir en aide à nos frères.

Seigneur, par cette prière de gratitude, de reconnaissance de ton amour, fais jaillir ce que tu nous as transmis à travers ta croix.

Nous te prions Seigneur.

Marcel, 7.04.2022

Chant de Taizé "Dona la pace"

Dona la pace

$\text{♩} = 72$

The image shows a musical score for the hymn 'Dona la pace'. It consists of two systems of music. Each system has a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (bass clef). The tempo is marked as quarter note = 72. The key signature has one sharp (F#). The first system of music has the lyrics: 'Do-na la pa-ce Si-gno - re a chi con-fi-da in te. Do-na,'. The second system has the lyrics: 'do-na la pa-ce Si - gno - re, do - na la pa - ce.' The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Do-na la pa-ce Si-gno - re a chi con-fi-da in te. Do-na,

do-na la pa-ce Si - gno - re, do - na la pa - ce.

A la fin de la célébration, on part tous en silence, c'est le silence de l'absence.